

# LES PORTES DE NANCY

Victime de la guerre de cent ans, des attaques répétées du royaume de France et du Duché de Bourgogne, la ville de Nancy est menacée et occupée à plusieurs reprises. Ainsi, du XIe siècle au XVIIIe siècle, avec l'extension progressive de la ville, ses enceintes de protection sont maintes fois déplacées, remaniées, et modernisées. Les portes constituent à la fois des voies d'accès menant à l'intérieur de la ville et des protections permettant le contrôle des entrées et des sorties des hommes et des marchandises.

Au XIe siècle, alors que la ville n'est qu'un castrum situé dans l'actuelle vieille ville dont la superficie ne dépasse pas 10 ha, son axe principal, l'actuelle Grande Rue, est fermé par deux portes aujourd'hui détruites :

- la porte Bezuel ou sacrée au nord,
- la porte Saint-Nicolas au sud.

En 1679, après la création de la ville Neuve sous le règne de Charles III, et la reconstruction des fortifications par Vauban, la ville compte six portes, construites sur deux axes, nord-sud et est-ouest :

- la porte Saint-Georges,
- la porte Saint-Nicolas (la nouvelle porte située à proximité de la Place des Vosges, et non la porte du XIe siècle aujourd'hui détruite),
- la porte de la Craffe,
- la porte de la Citadelle (1598).
- La porte Saint-Jean, érigée au tout début du XVIIe siècle à l'ouest de la ville neuve. Elle fut démolie pendant l'hiver 1868-1869 pour la façade, puis en 1874-1875 pour la partie intérieure.
- des poternes, petites portes cachées dans la muraille permettaient d'accéder aux fossés : l'une d'entre elles, la poterne derrière la Cour, facilitait la sortie des habitants du Palais Ducal vers la campagne.

Au XVIIIe siècle, Stanislas conçoit un plan d'embellissement de la ville dans lequel s'inscrit la création de trois portes :

- la porte Sainte-Catherine sur l'axe est-ouest,
- la porte Stanislas sur l'axe est-ouest,
- la Porte Héré, située entre la vieille ville et la ville neuve.

La porte Désilles fut construite entre 1782 et 1784